

Le symbolisme chrétien au troisième ordre du rite français

Introduction

Très Illustre Maître, et vous tous mes I.F. chevaliers, j'ai décidé de travailler sur le thème du symbolisme chrétien à ce grade. Celui-ci m'a paru être articulé autour de trois piliers principaux, d'un aspect assez subtil, mais puissant, en tous cas tout à fait à la hauteur du degré initiatique que nous sommes sensés acquérir (ou avoir acquis) à ce stade de notre parcours. Il pourrait, je pense, expliquer pourquoi cette cérémonie constituait, à une époque, un grade terminal du processus de l'Initiation.

Avant tout, Je veux profiter de cette introduction pour souligner la cohérence de ces grades, dits de Sagesse, du rite français, bien dans la continuité de ceux de compagnon et maître maçon, et bien en relation avec les écritures vétérotestamentaires. Tout d'abord, le troisième grade de notre instruction nous dit: *comment voyagent les maîtres ? Réponse : De l'orient à l'occident et sur toute la surface de la terre.* Ce troisième ordre met en évidence que c'est tout à fait le sens du voyage qu'ont fait nos ancêtres maçons, de Babylone à Jérusalem, pour reconstruire le Temple.

Ensuite, il me paraît important d'avoir compris qu'une fois élevé à la maîtrise, le maçon possède en lui tous les enseignements susceptibles de l'aider à édifier son ouvrage. Le système des *Hauts Grades*, par des allégories bien choisies, ne sont là que pour lui faciliter ce travail au travers de cérémonies durant lesquelles chacun de nous a le devoir de s'identifier au personnage central. Avec celle du troisième ordre, le maître devenu Elu Secret, puis Grand Elu, passera bien de la deuxième chambre dite *d'orient*, où il est fait Chevalier, à la troisième chambre dite *d'occident (de l'orient à l'occident)*. Ce n'est seulement qu'après avoir passé le pont en qualité de Chevalier d'Orient et réussi son voyage qu'il sera admis à participer à la reconstruction du Temple.

Enfin, la reconstruction du Temple est le thème majeur de ce grade, avec le retour d'exil et la Foi en l'Alliance retrouvée du Peuple Elu. Le thème de la Providence, cher au premier Ordre, est criant là encore à travers le songe de Cyrus, et il faut entendre Providence dans sa définition usuelle, c'est-à-dire *la Sagesse Suprême avec laquelle Dieu gouverne le monde.*

Le personnage de Zorobabel, premier des trois piliers.

Ce retour vers et dans la Lumière ne se fait pas sans un personnage incontournable, véritable médiateur, comme le fut le Christ. Il se nomme Zorobabel, et désigné, non pas comme *Roi*, mais *Prince de la nation.*

Il est le petit fils du Roi de Juda *Joiakin* à qui l'oracle de Jérémie avait prédit qu'aucun de ses descendants ne s'assoieraient jamais sur le trône temporel de David.

Zorobabel fut, en effet, conformément à l'oracle entre 520 et 518 avant JC, gouverneur de la Judée, intégrée à l'Empire Perse, mais n'en fut pas le Roi. Le dictionnaire de la Bible nous confie que ce dernier bénéficie de *l'aura messianique des princes Davidiques*, et ce rôle messianique est vraiment quelque chose que j'ai ressenti fortement dans ce grade; il se révèle de façon très importante à mon sens, nous allons voir pourquoi.

Gardons toujours à l'esprit que ce grade fait suite à ceux du premier puis deuxième ordre dans lesquels le compagnon maçon figuré sous la forme d'Abibala, auquel, je le rappelle, nous devons nous identifier, fait le sacrifice de sa vie vicieuse et corrompue. Il meurt (nous mourons) ainsi au grade de maître mais son repentir (notre repentir), ainsi que sa (notre) prise de conscience, lui (nous) auront permis d'accéder au grade d'Elu secret, en Joaben. Son désir, notre désir, de renouer l'Alliance avec le créateur fera de nous des *Grands Elus*. Mais Elu à quoi ? Ce grade va nous donner la réponse dans la personne de Zorobabel.

Ce personnage est considéré, selon nos rituels, comme le principal artisan de la reconstruction du temple. Il vient chronologiquement, dans les Saintes Ecritures après son ancêtre Salomon, bâtisseur du premier temple de pierres, dont il est un descendant dans sa lignée selon Mathieu, et donc encore bien après Moïse, *le grand libérateur du Peuple Hébreux* à qui le Tout puissant avait confié les plans du Tabernacle que l'on pourrait qualifier de *Temple originel*.

La mission de Zorobabel retrace celle de Moïse.

D'aucuns s'accordent à reconnaître au grand prophète que fut Moïse l'exemple du rôle messianique, justement parce qu'il libéra son Peuple du joug de pharaon pour le guider vers la Terre Promise après avoir traversé la mer rouge.

L'interprétation chrétienne verra en Lui une préfiguration du Christ libérateur de nos péchés et, dans cet exode vers la terre promise, l'annonce du passage du monde terrestre, duquel nous sommes prisonnier de nos passions, vers le monde céleste. Ce passage se fait par l'eau du baptême qui n'est pas sans rappeler la traversée de la mer rouge. L'engagement volontaire nous amenant au baptême est consécutif à une prise de conscience, un retournement intérieur, la *métanoïa*, qui doit conduire à notre libération des influences du monde profane et matériel. Elle est ainsi obtenue par le sacrifice de nos passions dans le but de nous tourner vers Dieu. Notons que cela se fait après une période d'isolement, une traversée du désert et aussi un véritable combat tel celui que livra Moïse contre Pharaon, et dont il sortit vainqueur, occasionnant les dix plaies d'Egypte. Durant cette traversée du désert, il faut insister sur le fait que le guide de la nation, Moïse, reçoit mission de bâtir un abri à la Loi afin d'instituer le culte.

Ce grade, dans tous ces points, nous retrace bien tous les passages de la mission du *Grand Moïse*. Zorobabel, par son courage et sa vertu, va lui aussi libérer son peuple de l'exil. Il va accomplir cette mission après un affrontement direct, moins violent que celui de Moïse, mais réel, contre le puissant Cyrus et les tentations auxquelles il ne succombera pas. Sa mission est la même; il devra guider et reconduire son peuple sur la terre que le Créateur lui a destinée pour pouvoir y célébrer à nouveau le culte ré institué. Zorobabel devra pour cela également franchir les eaux par l'épreuve du passage du pont.

La mission de Zorobabel retrace aussi celle de Salomon

Quant au Roi Salomon, une idéologie messianique en sa faveur a eu tendance à se développer selon quelques textes chrétiens de la fin du premier siècle (Le Monde de la Bible Janvier 2005/ Salomon un messie dans la Bible). Selon nos rituels maçonniques, Salomon, qui a reçu la Sagesse directement de Dieu, peut tout à fait, si l'on en fait une lecture chrétienne, préfigurer ce Roi qu'est *Le Christ*, Sagesse Divine ou Sagesse incarnée, dit *Fils de David*, et bâtisseur du Temple, du temple de l'homme.

Faisant étalage de sa vertu, Zorobabel se comporte en Sage, traitant d'égal à égal avec le Roi Cyrus et sa mission sera bien de reconstruire le Temple pour abriter la Loi.

Ainsi, par le rôle attribué à Zorobabel, nos rituels nous recentrent bien sur le symbolisme que nous devons lui attribuer. Il est bien dans la lignée des deux grands personnages bibliques que sont Moïse et Salomon. Il préfigure totalement et annonce l'arrivée prochaine de Jésus Christ, et d'autres indices dans ce grade vont conforter ce point de vue.

Les épreuves de la tentation.

Un homme en deuil, se présentant comme premier d'entre ses égaux, Maçon libre par état, et captif par disgrâce, vient troubler le conseil de Cyrus, demandant à parler au Souverain. Son nom est *Zorobabel* signifiant rejeton de Babel, né donc en captivité.

Il se présente comme Maçon et ce titre va attiser la curiosité du Souverain qui va éprouver le postulant en le soumettant à la tentation. Il convient d'attirer votre attention sur ces épreuves, véritables épreuves. Elle sont essentielles et s'exercent, comme par hasard, sur les trois natures de l'être, le corps, l'âme et l'esprit afin de lui arracher ses secrets.

La première tentation est portée sur la nature spirituelle, celle du maçon libre, qui ne saurait exister et avoir de sens dans la captivité. Il y a ainsi la promesse de la liberté retrouvée au bout de 70 ans d'exil, en échange de la révélation des secrets, fondement spirituel de notre engagement. La réponse de Zorobabel est la suivante: *Un des principes de notre Ordre est l'égalité, elle ne peut régner ici: votre rang, vos titres, votre grandeur ne sont point compatibles avec notre*

fraternité. Les engagements que j'ai pris, et que je ne puis violer, m'empêchent de vous dévoiler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité. La deuxième tentation est portée sur la nature de l'âme: *mon intention est de vous remettre toutes les richesses enlevées à votre patrie par mes prédécesseurs. Gd MDC parcourez avec lui les salles du palais, faites lui remarquer toutes les richesses qu'il ne tient qu'à lui de recouvrer.* Le MDC répond: Souverain Maître, son âme paraît à l'épreuve. Le Souverain se heurte cependant encore à un refus catégorique.

La troisième tentation s'exerce sur sa forme corporelle: *Je vais voir si votre corps sera aussi à l'épreuve que votre âme, faites le passer par le feu.* A nouveau le Souverain se heurte au même refus de Zorobabel de trahir ses secrets. Par ce comportement exemplaire au possible, courageux, plein de sagesse et de vertu, Zorobabel gagne de pouvoir poursuivre sa mission, divine mission.

Ces tentations ne sont pas sans rappeler, de façon très similaire, celles auxquelles a été soumis Jésus par le démon durant son exil de quarante jours dans le désert, et avant d'entamer son ministère et accomplir lui aussi sa mission.

Première tentation: sur sa forme corporelle où après un jeûne rigoureux de *quarante jours*, le démon lui dit: *si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains* (relevons au passage le parallèle entre l'épreuve du pain et l'épreuve du feu subie par Zorobabel).

Deuxième tentation sur sa vie passive, animale où il lui commande de se précipiter du haut du pinacle: *si vous êtes le fils de Dieu, précipitez vous en bas, il ne vous arrivera aucun mal.*

Troisième tentation, la plus importante, sur l'être spirituel: *si vous vous prosternez devant moi et m'adorez, je vous donnerai tous ces royaumes du monde que vous voyez et qui m'appartiennent.*

De la même manière Jésus repousse ces injonctions, sans dévoiler son secret, celui de sa nature divine, sans se dévoiler. Il pourra alors commencer sa mission. Par ces épreuves, nos rituels nous permettent ainsi de mettre habilement en avant la destinée *messianique* de Zorobabel en retraçant un parallèle criant entre lui-même, présenté comme maçon donc *fils de la veuve*, élu par la divine providence, homme d'honneur, exemple de vertu, *et le second*, Sagesse incarnée, Homme-Dieu, et Messie ou Christ pour les Chrétiens.

Il nous indique enfin, dans un message à peine voilé, qu'il ne peut y avoir de destinée glorieuse sans une épreuve à sa juste mesure, ni sans une période de retraite et d'isolement destinée à faire le deuil de notre Moi pour nous tourner dans une nouvelle orientation vers notre Soi intérieur. Ce fut le cas des Israélites en exil à Babylone ou en exode dans le Sinaï, le cas du Christ dans le désert, d'Abibala dans sa caverne, et le cas de chacun d'entre nous dans la chambre des réflexions bien présente dans ce grade (et peut-être pourrait-on y rajouter

l'ensemble de l'humanité avant l'avènement de notre Saint patron, Le Baptiste, comme celui de la Lumière avant de percer les ténèbres).

Par ces épreuves sur les trois natures de l'être, le corps, l'âme et l'esprit, le rédacteur de nos rituels nous replonge aussi, mais cela pourrait faire l'objet d'un autre travail, au coeur du sens profond de la symbolique de la construction du Temple.

La lumière annoncée avant l'accomplissement du Plan Divin

Un autre aspect assez singulier, et suffisamment rare, est intéressant à relever. Celui-ci se retrouve dès le premier grade du rite écossais rectifié et, à ma connaissance, là uniquement dans notre système maçonnique, au tout début de la démarche, avant le commencement. Pour bien le comprendre il faut avoir à l'esprit les deux états préalables et indispensables, Prêtre et Prophète, qu'il est nécessaire de recouvrir pour espérer parvenir à l'accomplissement du processus initiatique, c'est à dire intégrer l'état Royal (et cette interprétation est une clé importante de sa compréhension). Ces états sont bien caractérisés dans la loge; la royauté du Christ, largement préfigurée dans la fonction de celui qui occupe la *Chaire du Roi Salomon*, son prestigieux ancêtre, Roi comme Lui, Fils de David, comme Lui, bâtisseur du Temple, comme Lui, sage parmi les sages s'il en est et que le Livre des Chroniques auréole de Gloire pour à la fois son œuvre et son nom tiré de *Shalôm* qui signifie *paix*.

Hasard, certainement pas, nous pourrions invoquer la Providence, lorsque lors de notre voyage en terre sainte, nous avons découvert que le tombeau de David, symbolisant le Père de Salomon et le Père dans l'Ancienne Alliance, reposait juste sous le Cénacle, la pièce, le lieu, où Celui qui était dit *Fils de David* commença à sceller la Nouvelle Alliance.

L'état Sacerdotal, la prêtrise, revient en Loge (en fonction du grade où l'on travaille) ainsi à Jean l'Évangéliste et au second surveillant.

Le prophétisme du Baptiste revenant quant à lui au premier surveillant. Ce dernier, chargé d'annoncer la Lumière avant même l'ouverture des travaux et le commencement d'intervention du maître de la Loge, fait l'annonce suivante:

Mes frères, voici l'orient, la lumière commence à se répandre sur nos travaux, soyons prêts à les continuer dès que nous en recevrons l'ordre et le pouvoir du VM.

Ce symbolisme criant se retrouve clairement à ce grade où le Premier Général annonce l'arrivée du Souverain éclairé de la lumière de la Divine Providence:

Chevalier, le Souverain Maître nous rassemble pour tenir conseil. Soyons attentifs à ce qu'il va nous dire et proposer. Le voici qui arrive.

Il n'est pas interdit de penser, du reste, que JB Willermoz, qui avait reçu ce grade de *Chevalier d'orient*, ait pu être séduit par cet emblème et s'en soit inspiré, pour le retranscrire dans le rite qu'il a fait naître.

Zorobabel, maçon libre.

Se présentant comme maçon, Zorobabel place la barre très haut sur ce qui est demandé à chacun d'entre nous, sur la mission du maçon qui est celle de *celui qui prend conscience*, celle de *celui qui est élu*. Par ses origines, par son engagement et sa vertu, par la mission qu'il mènera à bien, nous devons reconnaître un rôle messianique à Zorobabel, identique à celui attribué à Salomon, et qui est, par extension, une mission demandée à chacun d'entre nous, se laisser guider par la Sagesse pour bâtir le Temple de la Vertu. **Il est notre premier pas** de notre processus initiatique et correspond à la première maxime à l'origine de la fondation de notre Ordre: *Connais-toi toi-même*.

Zorobabel nous rappelle donc aussi Moïse, guide du peuple Israélite, celui qui l'a libéré, non pas de la captivité, mais de l'esclavage en Egypte et qui avait reçu de Dieu même la mission de construire le Tabernacle pour abriter la Loi, le *Temple originel* durant les pérégrinations dans le désert.

Ce grade, je le répète, met donc bien l'accent sur la nature de notre mission, celle de Moïse, Salomon, Zorobabel et Jésus-Christ. Nous avons la même mission, nous qui sommes Elus, celle de **construire le Temple**, le Temple de la Vertu, *impénétrable aux vices*, nous dit une prière. L'ouvrage doit être exemplaire, à l'image des bâtisseurs qui n'ont pas cédé à la tentation. Ni *Le Christ*, ni *Zorobabel*, n'ont laissé profaner leur *propre Temple*. Ils n'ont pas succombé, ni aux honneurs, ni à la richesse, ni surtout à l'orgueil, et se sont exposés à la souffrance pour que leur ouvrage soit décoré par la Beauté.

Pour nous même, posons-nous la question de savoir si le bâtisseur, le modèle est corrompu, si les plans servant de modèle ne sont pas à l'équerre, comment sera donc l'ouvrage?

Le passage du pont, deuxième pilier.

Zorobabel incarne donc, selon mon interprétation personnelle, celui auquel nous devons nous identifier et qui aura été élu par la divine providence, homme de foi et de désir, qui aura pris le temps du recul et de l'isolement avant de se mettre en route vers l'accomplissement de la mission confiée. *Ce temps du recul* est indispensable à la réalisation de notre retournement intérieur, *la métanoïa* à laquelle appelait Jean baptisant dans le Jourdain. Elle pourra nous permettre de nous armer des vertus, comme le chevalier est armé du glaive, pour lutter contre les forces pernicieuses de ce monde.

Le passage du pont matérialise, selon moi, l'étape cruciale dont il faudra sortir vainqueur pour être garanti de la victoire. Le passage du pont permet le passage de l'orient à l'occident.

Ce pont qui relie la chambre d'orient à la chambre d'occident, pont qui permet le passage des eaux, ou encore pont qui permet le passage de l'ancienne Loi à la nouvelle Loi, de l'Ancien testament au nouveau testament, n'est-il pas le pont

menant à l'esprit divin, qui *planait au dessus des eaux dans le commencement* et auquel le Baptiste, nous prépare à nous unir?

Le Baptiste, justement, dernier prophète de l'ancien testament et premier prophète du nouveau testament, dont la conception (naissance) et dont la lignée par le sang sont assez explicites, n'appelle-t-il pas à passer ce pont, le même que le chevalier doit franchir pour espérer participer à la construction du plan divin. Le glaive, symbole de l'honneur, mais aussi de la justice, de la force et par là même des vertus cardinales est manié de la main gauche par celui qui représente le Roi Salomon aux grades bleus. Il sera désormais tenu de la main droite.

L'Ancienne Loi a connu son accomplissement, elle est toujours présente, mais en arrière plan. La place est occupée désormais par la Nouvelle Loi, la Loi d'amour et de pardon, symbolisée par la truelle, tenue de la main gauche, la main du cœur. La truelle représente l'instrument servant à poser le liant, le ciment, entre les pierres pour ne faire tous ensemble qu'un seul et même Temple. Ce pont est aussi présent au grade de compagnon dans nos loges bleues avec le mot Schibboleth qui peut se traduire de deux façons, soit *fleuve*, soit *épis* ou *nombreux comme des épis de blé*.

Même s'il semble peu probable qu'il s'agisse du même fleuve, le Jourdain au lieu de l'Euphrate, le symbolisme se rejoint tout à fait lorsque les tribus de Galaad massacrèrent les Ephraïmites en leur demandant de prononcer ce mot de reconnaissance avant de traverser le pont reliant les deux rives du Jourdain dans lequel baptisait Jean.

Les hommes d'Ephraïm, à cause **d'une inaptitude à prononcer le *shin*** de *Schibboleth*, car ils prononçaient *sibboleth*, furent passés par les armes des Galaadites.

Si on considère que le *Shin* symbolise l'amour divin (selon A. de Sousnelle, l'ancien pictogramme du shin représentait un arc armé d'une flèche destinée à transpercer le cœur divin), que c'est encore, selon les règles de la Guématria des Kabbalistes, une lettre qui a la même valeur numérique (300) que le mot *Berahamim* qui signifie miséricorde, et qu'enfin, une fois placée au centre du Tétragramme imprononçable, celui-ci se lit Yeouschoua, *Jésus*, on peut se faire une idée de ce que veut dire le massacre des Ephraïmites au passage du pont à cause de leur inaptitude à prononcer le *shin*. Ceci nous donne encore une idée de ce que peut signifier le baptême chez les chrétiens.

Enfin, il faut savoir que le mot *Bar*, signifie *Fils* en hébreux, que le mot *Bassar* signifie *Chair* et que la voyellisation ne s'écrit pas dans la Torah. *Bar* (Br) devient *Bassar* (Bsr) si l'on place cette même lettre *shin*, entre le *beth* et le *resh*; et alors *Fils* devient *chair*.

La lettre *shin*, symbolisant la miséricorde, nous révèle donc dans quel but le *Verbe s'est fait chair* (encore faut-il savoir ce qu'est la miséricorde).

Dans d'autres rituels, à un autre grade qu'il vous sera peut-être donné de connaître, ce passage du pont est vécu par un passage sur le fil de l'épée, et c'est bien ce qui attend chacun de nous.

Le passage du pont ou passage des eaux se retrouve encore pleinement au cours de l'Exode, dans le passage de la mer rouge. Arrêtons-nous sur ce passage qui libère de l'esclavage, de l'Égypte, pays dans lequel a été introduit le Peuple Juif par Joseph *Yasoph* qui veut dire *augmenter*. Ce peuple sera libéré par Moïse après 430 années de servitude en traversant *Yam Soph*, *la mer de la limite*, dite *Mer Rouge*. Entre *Yasoph* et *Yam Soph* le peuple hébreux connaît l'Égypte qui le limite et qui sera *prison* pour certains, voire *tombeau*, ou terreau fertile pour d'autres à partir duquel ils augmenteront et multiplieront comme des épis de blés.

Le passage du pont symbolise le **deuxième pas** de notre processus initiatique et correspond à la deuxième maxime à l'origine de la création de notre ordre: *Aime ton prochain comme toi-même*.

La construction du Temple, troisième pilier.

Ce troisième aspect est celui qu'il me gêne le plus d'évoquer car trop commun avec le grade de maître écossais de St André. Il a par ailleurs été très bien retranscrit par notre Frère Bruno, lors d'une tenue précédente, je ne vais donc pas alourdir cette intervention par des répétitions. Une parenthèse quand même pour souligner que c'est vraiment à ce grade que cette construction est effective. Le thème du deuxième ordre relevant plutôt de l'aspect *architectural*, de la conception du Temple, pour mieux pouvoir s'y introduire et progresser intérieurement pour le connaître **et se donner les moyens de le bâtir** symboliquement, à ce grade.

Conclusion

Par leur rôle messianique, Salomon, le bâtisseur du premier Temple, et Zorobabel, à qui est attribué la construction du deuxième Temple, préfigurent le Christ bâtisseur du Temple de l'homme. Le Christ est le médiateur, celui qui permet le passage du pont qui relie les deux rivages pour passer du Temple de pierre vers le Temple de *pierres vivantes*. C'est le Baptiste, Saint patron de notre Ordre, qui nous invite allègrement à traverser ce pont.

Je souhaiterais enfin vous livrer ma perception originale et personnelle du mot initiation. L'initiation est ce processus qui doit permettre, dans son stade terminal, l'Alliance avec la Parole, alliance dans le sens fusion. Alliance avec la Parole; parole divine, et je pense aux Saintes Ecritures, dont un vrai initié saura saisir l'interprétation profonde, mais aussi parole du monde et de ceux qui ont écrit nos rituels en particulier. L'initiation n'a rien à voir avec une accumulation de connaissances destinée à flatter l'orgueil des hommes. Elle ne peut en aucun cas être réservée à un petit groupe d'intellectuels ou d'érudits mondains. Ceci constitue malheureusement le piège, le détournement de l'initiation, dans lequel

il ne faut pas s'engouffrer. L'initiation doit être ce qui permet, grâce à la Foi dans le Créateur, de comprendre les choses intelligibles les plus simples qui s'offrent à nos yeux et restent opaques aux yeux du vulgaire.

Au problème du troisième ordre qui devrait, soit disant, venir avant le deuxième, il convient de bien comprendre certaines choses.

Ces *hauts grades* ne font que nous expliquer en profondeur ce que nous avons déjà vécu aux grades bleus

Après notre naissance au grade d'apprenti et le polissage de notre pierre qui constitue une étape durant laquelle nous sommes nombreux à nous égarer, nous avons été reçus en qualité d'Abibala, en compagnon. Par notre sacrifice, que l'on nous fait vivre par une mort physique, alors qu'il s'agit du sacrifice de nos passions et de notre vie tournée vers le matériel, notre métaoïa) nous sommes devenu *maître* ou *élu secret* et avons travaillé sur la planche à tracer, outil du maître mais surtout des architectes du deuxième ordre pour tracer nous même nos plans, en qualité de *grand élu*, pour la construction à venir. Ces plans sont, bien entendu, conçus selon le modèle de perfection qui nous a été présenté à ce deuxième ordre. Une fois les plans établis, nous pourrons au troisième ordre, et seulement au troisième ordre, attaquer la construction, notre construction, ou reconstruction, et c'est aussi pour cela que l'on manie la truelle.

Alors, depuis quand élevons nous des édifices avant d'en posséder les plans?

Nous sommes admis compagnon Abibala, puis devenons maître élu et grand élu Joaben et enfin Zorobabel, *prince de la nation*.

Et au dessus du prince qui y a-t-il?

Les trois grades nous font vivre une progression graduelle et spirituelle mais surtout simple et logique avant tout.

C'est cette progression qui doit nous permettre le passage du pont. Le troisième ordre est la suite naturelle, non seulement du deuxième, mais du premier ordre, et seule l'initiation, la vraie, nous permettra ainsi d'aller au cœur de ce que veut nous dire l'auteur de nos rituels. Dans une initiation ratée, il y a incompréhension profonde de l'essentiel, nous éloignant du but initial. Gardons nous de ne pas confondre *connaissances* (au pluriel et avec un petit c) et *Connaissance* (au singulier et avec un grand C) qui procède de l'initiation et qui reflète un certain état d'avancement.

Evidemment, et ceci explique cela, il fallait pour ne pas se perdre, avoir, au préalable, saisi ce que représentent les *architectes* du deuxième ordre et ce que représente *le piédestal de la Science*.

Il existe bien deux étapes fondamentales avant de pouvoir espérer bâtir notre Temple, et nous devons bien faire deux pas au dessus du tapis avant d'exécuter le troisième qui conduit à l'orient. C'est pourquoi il existe, dans de nombreux rites, l'équerre et le compas qui enlacent la lettre G posés sur la Bible. Ce grade nous dit bien, par le passage du pont en particulier, que le temple fondé sur la Vertu doit être bâti dans le but d'abriter la loi d'amour.

J'ai dit, T.I.M.

